

Bouquets de fleurs

Andrée Paradis

Number 15, Summer 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1959). Bouquets de fleurs. *Vie des arts*, (15), 8–15.



BOUQUETS DE FLEURS

par Andrée PARADIS

QUAND Buffet simplifie un bouquet de fleurs au point où il n'en subsiste qu'arêtes nerveuses, et fleurs angulaires, il nous donne la preuve que la nature et les objets exercent encore un puissant attrait sur l'artiste contemporain. Celui-ci cédant à la sensibilité de son époque, qui se veut plus dépouillée, réduite à l'essentiel, a donné à la nature morte, comme le peintre du XVIIe et celui de la fin du XIXe, une place de premier choix. En retour, ces tableaux de fruits, de fleurs, d'objets isolés deviennent un guide assez sûr dans l'appréciation, pas toujours aisée, des différents courants de la production contemporaine.

Ne découvre-t-on pas chez Pellan par exemple, à la lumière de ce magnifique bouquet de fleurs daté 1939-1940, une étonnante filiation avec Linard, peintre du XVIIe siècle, qui affectionnait le thème des fleurs panachées aux longs pétales pointus et qui savait heureusement dépasser le stade des préoccupations narratives, pour se hausser, un siècle avant Chardin, et deux siècles avant Cézanne, à celui de la recherche plastique.

Bernard Buffet :
CHARDONS.

Lithographie en noir. 1952. 22" x 15".
Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Alfred Pellan :
FLEURS, Huile, 1939-40.
Collection du Général
et de Mme Georges Vanier.





Jan van Os (1744-1808)
 PIÈCE DE FLEURS.
 Huile. 31" x 22 $\frac{3}{4}$ ".
 Collection particulière.
 Photo Dominion Gallery.

Fantin-Latour (1836-1904) :
 BOUQUET DE ROSES.
 Huile. 17 $\frac{3}{4}$ " x 14 $\frac{3}{4}$ ".
 Galerie Nationale, Ottawa.



(1) La nature morte
 à travers les âges.
 Charles Sterling.

Les Grecs ont été les premiers occidentaux à s'intéresser à la nature morte aux fleurs. On ne peut malheureusement qu'imaginer ces premiers essais de représentation florale comme des fleurs groupées en guirlandes et couronnes et mêlées d'insectes et d'oiseaux, telles qu'on les retrouve dans les fouilles d'Herculanum. Les générations grecques subséquentes ont inventé des corbeilles de fleurs comparables à celles que Linard et Brueghel de Velours peindront au XVII^e siècle. Du moins il nous est permis de le croire, grâce à la célèbre mosaïque du Vatican, découverte au II^e siècle dans une villa romaine, qui ne peut être qu'une oeuvre hellénistique ou une fidèle copie romaine selon Charles Sterling.(1)

Il faut chercher cependant l'origine de la peinture de fleurs telle que nous la connaissons depuis la Renaissance, c'est-à-dire comme sujet indépendant, dans les Grottesques de Néron, découverts à la fin du X^e siècle. L'habileté à reproduire les fleurs et les fruits comme motifs décoratifs aux portiques et aux frontons en trompe-l'oeil, avait atteint au temps de Néron, un déploiement peu ordinaire, une véritable orgie de formes et de couleurs.



École française (17e siècle) : BOUQUET DE FLEURS. Huile. Collection de Gilles Corbeil. Ektachrome J.-P. Beaudin.

La chute de l'empire romain, le premier art chrétien, puis l'art byzantin réduisent la peinture de fleurs à un rôle plus symbolique que décoratif. Les formes se dépouillent, un souffle mystique venu de l'Orient parcourt l'Occident, l'Art se recueille.

Ensuite, ce sera le rôle de l'humanisme italien de la Renaissance de promouvoir la nature morte à un rang de premier plan. Une fois les Grotesques introduits dans la peinture italienne, c'est dans les ateliers de Raphaël au Vatican et surtout dans celui de Giovanni da Udine, que ce genre acquiert du style et de la vitalité. « Le Citronnier », une peinture bien connue d'Udine en date de 1538 représentant un citronnier fleuri dans un vase à l'antique, est actuellement le plus ancien tableau de fleurs connu. Cette toile amène les théoriciens d'art à situer les origines de la peinture de fleurs en Italie dans la première moitié du XVIe siècle,

plutôt qu'en Flandres à la fin du XVIe comme on l'a cru pendant longtemps.

Quant aux premiers tableaux de fleurs néerlandais, ils datent de la fin du XVIe siècle. Le souffle du romantisme humaniste les imprègne, ainsi qu'un goût très vif pour l'Antiquité. Les grands bouquets, placés souvent dans les niches deviennent des architectures de fleurs, ou bien ils se combinent avec des fruits, des coquillages, des insectes, des oiseaux, et des petits reptiles. Belle époque réaliste où l'on reproduit jusqu'à la moindre goutte de rosée. Gheyn, Boschaert sont avec Jean Brueghel les véritables pionniers des tableaux de fleurs.

Le XVIIe siècle sera le « siècle d'or » de la nature morte. En Hollande, surtout, les compositions de bouquets deviendront de plus en plus savantes, et le genre atteindra la quasi-perfection avec la deuxième moitié du siècle. En France, à



la même époque. J.-B. Monnoyer obtint un succès retentissant en peignant des fleurs très décoratives, encombrées de tapis, d'instruments de musique, de tentures et de détails d'architecture. Une de ses toiles est au Séminaire de Québec, et celle que nous reproduisons comme étant probablement de lui ou de son successeur Fontenay, possède toutes les caractéristiques de la nature morte opulente au rendu très lié.

Le XVIII^e siècle que l'on se plaît à reconnaître comme le siècle de Chardin, tout particulièrement quand il s'agit de l'histoire de la nature morte, ne fut pas tendre envers ce genre que l'académisme français qualifiait de mineur. Les peintres néerlandais, non soumis aux mêmes dictées, continuaient à peindre des fleurs

Maurice de Vlaminck (1876-1958) :
FLEURS DES CHAMPS. Huile.
Collection de M. et Mme Alan O. Gibbons, Ottawa

Vincent Van Gogh (1853-1890) :
NATURE MORTE : FLEURS II.
Huile. 24" x 19½".
Galerie Nationale, Ottawa.



dans l'esprit du XVIIIe siècle. Nous en avons un bel exemple dans ce bouquet de fleurs en trompe-l'oeil de Jean Van Os, modelé par un coup de lumière en partie absorbée par la pénombre du fond et baigné d'une atmosphère pleine de rosée.

Après la Révolution, il y eut une pénurie de la nature morte, qui dura près d'un demi-siècle. Grâce au romantisme, cette dernière reconquiert enfin ses droits, elle s'affirme par un nouveau sentiment de la réalité. Chez Fantin-Latour, dont on admire un bouquet de roses à la Galerie Nationale d'Ottawa, l'art atteint un certain lyrisme, parfaitement discret et nuancé.

Viennent ensuite les heures glorieuses de l'Impressionnisme. L'artiste se libère

de toute contrainte : il est lui-même, ou il n'est rien du tout. Les fleurs de Van Gogh, celles de Cézanne, comme celles de Vlaminck résultent à la fois d'une composition de formes et d'une harmonie de couleurs, dans l'ordonnance la plus simple. Elles offrent les mêmes qualités picturales : la richesse de la matière, les fortes oppositions d'ombres et de lumières, les effets de couleurs habilement ménagés.

On retrouve chez Roberts, paysagiste canadien, qui a peint quelques natures mortes, ces qualités essentielles. Son bouquet de tournesols révèle un aspect de Roberts coloriste, qu'on connaissait mal avant son contact avec Paris. Les nuances sont plus vives et soumettent l'objet à une harmonie plus intense.



Goodridge Roberts :
TOURNESOLS
DANS UN VASE NOIR.
Huile. 30" x 25".
Photo Dominion Gallery.



Un phénomène analogue, mais en ce qui concerne la forme se produit chez Dallaire. Ce peintre, béni d'une imagination sans cesse renouvelée, semble hésitant devant cette masse de fleurs figée dans un vase. Alors, il la projette dans l'espace, elle envahit toute la toile et capte une source lumineuse qui lui donne du relief. Quant à Marie-Cécile Bouchard, serait-elle à la fois soeur du douanier Rousseau et de la primitive Séraphine Louys,



Jean Dallaire :
BOUQUET DANS UN VASE BLEU. Gouache. 20" x 16".
Photo Dominion Gallery.

M. Cécile Bouchard : (1912-1945).
FLEURS.
Collection de M. A. Y. Jackson, Ottawa.

Mané-Katz :
BOUQUET. Huile. 39 $\frac{3}{8}$ " x 32".
Photo Dominion Gallery.

que les dieux ne s'étonneraient pas. Elle a peint des fleurs avec un lyrisme spontané que seul peut connaître un peintre préservé pendant son enfance du contact avec des milieux dits civilisés, qui sont le plus souvent médiocres et artificiels. Ses fougères et ses roses, ses modestes fleurs des champs, toute la flore canadienne rutilante et foisonne dans ces toiles pleines de soleil.

Stanley Cosgrove n'a peint que de rares tableaux de fleurs, auxquels il a donné un sens pictural véritable. Il a composé cette gerbe de fleurs juxtaposées dans une gamme de pastel d'une richesse de nuances aussi douces que sensuelles. Ces fleurs donnent le goût de l'été, d'un été qui s'éterniserait, mais qui malheureusement file entre nos doigts.

Stanley Cosgrove :
BOUQUET DE FLEURS. Huile. 33" x 23".
Collection particulière.

